

## L'eau, symbole de purification et de mémoire dans *Le Fond de la jarre* d'Abdellatif Laâbi

### Water as a Symbol of Purification and Memory in *Le Fond de la Jarre* by Abdellatif Laâbi

Zahidi Ismail \*

PhD en Sciences du Langage, Maroc

[ismailzahidi@gmail.com](mailto:ismailzahidi@gmail.com)

Reçu le 29/10/2024 Accepté le 12/12/2024 Publié le 30 /12/2024

**Résumé :** Dans *Le Fond de la Jarre*, Abdellatif Laâbi explore le pouvoir symbolique de l'eau, particulièrement à travers le séjour de Namouss à Sidi Harazem. L'eau y devient bien plus qu'un simple élément naturel ; elle incarne la purification, la mémoire collective, et les émotions humaines. À chaque étape, elle est décrite comme un vecteur de renouveau et un espace de communion, qui réunit les individus dans un rituel de nettoyage spirituel et corporel. En parallèle, les souvenirs et les liens familiaux de Namouss se tissent autour de l'eau, rendant cet élément essentiel à la transmission des valeurs et à la quête d'identité.

**Mots-clés :** Eau, mémoire, identité, purification, Sidi Hrazem

**Abstract:** In *Le Fond de la Jarre*, Abdellatif Laâbi explores the symbolic power of water, particularly through Namouss's stay at Sidi Harazem. Water becomes more than just a natural element; it embodies purification, collective memory, and human emotions. At each stage, it serves as a catalyst for renewal and a space for communion, bringing individuals together in a ritual of spiritual and physical cleansing. Simultaneously, Namouss's memories and family bonds are interwoven with water, making it essential for the transmission of values and the search for identity.

**Key-words:** Water, memory, identity, purification, Sidi Hrazem

---

## INTRODUCTION

Dans *Le Fond de la Jarre*, Abdellatif Laâbi nous plonge au cœur de Sidi Harazem, une station thermale située « à une poignée de kilomètres de Fès<sup>1</sup> », où l'eau transcende sa fonction élémentaire pour devenir symbole de purification et de réminiscence. Décrite comme un lieu à la fois spirituel et sensoriel, cette source thermale invite les personnages à une immersion dans un espace de renouveau, où l'expérience de l'eau se mêle à la quête d'identité et à la transmission des valeurs ancestrales. À travers les chapitres 8 et 9, Laâbi explore la puissance de ce lieu unique, où chaque rituel, chaque geste, participe d'une communion avec le passé et d'une aspiration à la transformation personnelle.

Les expériences de Namouss, protagoniste de cette exploration, révèlent une quête d'identité et de connexion avec ses racines. Dans cet environnement, l'eau se fait le vecteur d'interactions humaines, renforçant les liens familiaux et culturels. À la croisée des rituels de purification et des souvenirs d'enfance, Sidi Harazem devient un microcosme de l'existence humaine, où les dynamiques sociales s'entrelacent avec des réflexions personnelles sur l'appartenance et la transcendance.

---

<sup>1</sup> Laâbi, Abdellatif, *Le Fond de la jarre*, Gallimard, 2002, p. 70

Cette étude s'interroge donc sur la manière dont l'eau, dans ses multiples significations, façonne l'expérience de Namouss, en tant qu'élément purificateur, dépositaire de mémoire et reflet des émotions. À travers cette analyse, nous découvrirons comment l'œuvre de Laâbi nous pousse à réévaluer notre propre relation à l'eau et son pouvoir symbolique dans nos vies.

## **1. L'Eau comme Élément de Purification**

À Sidi Harazem, l'eau ne se contente pas d'être une ressource naturelle ; elle est perçue comme un symbole puissant de purification, tant corporelle que spirituelle. Dans les chapitres 8 et 9 de *Le fond de la jarre*, Laâbi décrit le bassin de Qobba<sup>2</sup> comme un espace enveloppé de vapeur, où la lumière se diffuse à travers l'humidité ambiante, créant une atmosphère propice à la transformation. Ce lieu sacré incarne un seuil entre le profane et le sacré, invitant les baigneurs à se dépouiller de leurs préoccupations quotidiennes.

### **1.1. Symbolisme de l'eau dans le processus de purification**

Le rituel des ablutions, où « *même les dents ne sont pas négligées*<sup>3</sup> » avec une pâte argileuse, témoigne d'une attention méticuleuse à l'hygiène corporelle et spirituelle. L'eau, dans ce contexte, devient un agent de renouveau. En plongeant dans cet élément purificateur, les individus ne font pas que se laver ; ils se préparent à une renaissance. Cette idée résonne profondément avec la pensée de Bachelard, qui note que « *l'eau pure est une tentation constante pour le symbolisme facile de la pureté*<sup>4</sup> ». Ainsi, l'eau, en tant qu'essence de pureté, n'est pas seulement un agent de nettoyage, mais

---

<sup>2</sup> Laâbi, Abdellatif. *Le Fond de la jarre*, Op.cit., p. 78

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 79

<sup>4</sup> Bachelard, Gaston. *L'eau et les rêves : Essai sur l'imagination de la matière*, Librairie José Corti, Paris, 1942, p. 183

également un vecteur de transformation spirituelle, une invitation à transcender les limites du quotidien pour accéder à un état de pureté intérieure. La dynamique des interactions au sein du bassin révèle un phénomène de communion entre les baigneurs, qui se livrent à des ablutions collectives. Laâbi décrit cette scène en ces termes :

Dans l'une des allées, deux masseurs s'activent à décrasser la peau de leurs clients puis à leur « étirer les os » jusqu'à les faire craquer. À intervalles réguliers, le chant à la gloire du Prophète fuse et se répercute longuement sur les parois de la voûte<sup>5</sup>.

Ces gestes répétés et ces chants en l'honneur du Prophète créent une atmosphère de dévotion qui illustre comment l'eau devient le catalyseur de cette expérience communautaire. Laâbi évoque ainsi une dimension collective de la purification, où le geste individuel se mêle à une quête partagée de spiritualité. Cela rappelle que l'eau, en tant que symbole de la purification, se transforme également en un espace de rencontre et de solidarité humaine, renforçant ainsi les liens entre les individus au sein de cette oasis spirituelle.

## **1.2. Rituels d'hygiène et de purification**

L'eau, décrite comme « tiède » et « délicieuse », procure à Namouss une sensation de bien-être qui transcende l'hygiène corporelle. À ce stade, l'eau ne représente plus uniquement un élément de purification ; elle devient un vecteur d'émotions et de renouveau. Le moment où Namouss ressent cette douceur s'inscrit dans une quête de sens et d'appartenance. Plonger dans l'eau devient une métaphore de l'immersion dans un processus de transformation personnelle, où chaque goutte témoigne d'une purification intérieure.

---

<sup>5</sup> Laâbi, Abdellatif. *Le Fond de la jarre*, Op.cit., pp. 78-79

En offrant une vision holistique de l'eau, Laâbi souligne l'interconnexion entre le corps, l'esprit et la communauté. À Sidi Harazem, l'eau agit comme un fil conducteur reliant les individus à leur culture, à leur histoire et à leur identité. Ce processus de purification, bien plus qu'un acte physique, s'inscrit dans une dynamique sociale où l'eau devient le miroir des émotions humaines.

Dans ce cadre, la quête de purification à Sidi Harazem se révèle comme un symbole de renaissance spirituelle et collective, invitant chaque baigneur à participer à une mémoire commune, enrichissant ainsi le tissu social et culturel du lieu.

## **2. L'eau et la mémoire collective**

La présence de Namouss à Sidi Harazem ne se limite pas à un simple acte de purification ; elle est également marquée par une quête profonde de connexion avec son héritage familial et culturel. L'eau, dans cette « *oasis verdoyante* <sup>6</sup> », devient un catalyseur de mémoire collective, une source d'identité où chaque goutte évoque des souvenirs et des récits partagés.

### **2.1. Quête de connexion avec l'héritage familial**

Dans cette scène de Sidi Harazem, Laâbi décrit comment Namouss observe ses frères, « *qui connaissent bien le village* <sup>7</sup> », ressentant à la fois une fierté et une exclusion. Cette dichotomie souligne son désir de réintégration dans un tissu familial qui lui échappe en partie. En décidant de remonter le filet d'eau « *à la recherche de la source* <sup>8</sup> », Namouss ne s'engage pas seulement dans une exploration géographique ; il entame un voyage introspectif vers la redécouverte de ses racines. L'eau devient ici une

---

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 73

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 73

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 76

métaphore du passé, un élément qui charrie les souvenirs, les histoires et les enseignements des générations précédentes :

Sa curiosité le mène à un endroit où s'élève une masse de rochers. Et, dans le renfoncement de la roche où il ose s'aventurer, il découvre l'objet de sa quête : une cascade chuintante<sup>9</sup>.

Ce lien intime entre l'eau et la mémoire trouve un écho dans la pensée de Gaston Bachelard, qui évoque la puissance évocatrice de l'eau :

C'est près de l'eau et de ses fleurs que j'ai le mieux compris que la rêverie est un univers en émanation, un souffle odorant qui sort des choses par l'intermédiaire d'un rêveur<sup>10</sup>.

Ce passage souligne que l'eau ne se limite pas à sa matérialité ; elle est le vecteur de rêveries, de souvenirs et d'émotions. Ainsi, pour Namouss, chaque goutte d'eau devient une connexion à son histoire, aux moments vécus, et à la sagesse transmise par ses aînés.

## **2.2. Création d'un espace de communion**

Au sein de cette oasis, l'eau agit également comme un lien social, permettant la création d'un espace de communion entre les baigneurs. Les interactions au bord du bassin évoquent une dynamique communautaire, où les échanges et les rituels partagés tissent des liens entre les individus. Lorsque Namouss découvre la cascade, il réalise qu'il n'est pas seul dans cette quête de réminiscences ; d'autres partagent cet espace de communion. Cet instant devient une invitation à s'immerger dans une histoire collective, révélant ainsi l'importance de l'eau dans la transmission des valeurs culturelles et des récits familiaux.

---

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 76

<sup>10</sup> Bachelard, Gaston. *L'eau et les rêves : Essai sur l'imagination de la matière*. Paris : Librairie José Corti. 1942, p. 18

Dans ce contexte, la cascade « *chuintante*<sup>11</sup> » évoque à la fois le murmure du passé et la fluidité de la mémoire. Chaque baigneur qui s'y plonge contribue à l'édifice de cette mémoire collective, enrichissant l'expérience de tous. Laâbi dépeint cette communion à travers des gestes partagés et des rituels, comme le chant collectif qui résonne au sein du bassin, illustrant la façon dont l'eau devient le miroir des émotions humaines et des expériences partagées.

Cette dynamique de mémoire collective souligne la fonction de l'eau en tant que réceptacle des émotions et des souvenirs. Dans l'acte de se baigner, les individus ne se contentent pas de se purifier physiquement ; ils participent à une réaffirmation de leur identité et de leur héritage. L'eau, à Sidi Harazem, devient le symbole d'une histoire qui coule, qui s'entrelace avec les destinées individuelles et collectives, invitant chaque baigneur à redécouvrir les liens qui les unissent à leurs ancêtres.

Ainsi, l'expérience de Namouss à Sidi Harazem ne se réduit pas à une simple quête d'hygiène ; elle est une exploration riche et profonde de son identité, de son passé et de son appartenance. En redécouvrant son histoire à travers l'eau, il parvient à renouer avec les racines qui le définissent, à la fois personnellement et collectivement. L'eau, en tant que symbole de mémoire et d'héritage, devient une force unificatrice, transcendant le temps et l'espace, et forgeant des connexions indéfectibles entre les générations.

### **3. L'eau comme métaphore des émotions**

Dans l'œuvre de Laâbi, l'eau transcende sa dimension physique pour devenir un puissant symbole des émotions humaines. La relation de Namouss avec l'eau est profondément marquée par des sentiments complexes, oscillant

---

<sup>11</sup> Laâbi, Abdellatif. *Le Fond de la jarre*, Op.cit., p. 76

entre la joie, l'appréhension et l'intimité. Ce parcours émotionnel met en lumière la façon dont l'eau agit non seulement comme un élément purificateur, mais aussi comme un miroir reflétant les états d'âme des personnages.

### **3.1. Expression des émotions humaines à travers l'eau**

Les descriptions de Namouss plongeant dans le bassin révèlent un subtil mélange de sensations qui transcendent la simple expérience physique. Lorsqu'il se frotte à l'« *eau délicieuse* <sup>12</sup>», un moment d'évasion s'empare de lui, évoquant la pureté et l'innocence d'un bonheur enfantin. Cette eau devient alors non seulement un élément de plaisir, mais un véritable refuge, où les tracasseries du quotidien s'évanouissent dans le mouvement fluide de l'élément.

En effet, comme le souligne Bachelard, « *l'eau est l'élément berçant. C'est un trait de plus de son caractère féminin : elle berce comme une mère* <sup>13</sup> ». Cette métaphore, profondément évocatrice, transforme l'eau en un espace de réconfort et de sécurité, où Namouss trouve un écho à ses émotions les plus profondes. Plongé dans ce milieu nourrissant, il ressent la caresse de l'eau comme celle d'une mère, qui apaise et console.

Ce lien intime, entre l'eau et le sentiment de maternage, élève l'expérience aquatique au rang d'un rite de passage, une renaissance à travers la douceur et la tendresse. En se laissant porter par cette « *eau délicieuse* », Namouss ne fait pas seulement l'expérience d'un plaisir sensoriel ; il découvre un sanctuaire émotionnel, un lieu où le monde extérieur disparaît et où il peut, enfin, se reconnecter à son essence.

---

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 74

<sup>13</sup> Bachelard, Gaston. *L'eau et les rêves : Essai sur l'imagination de la matière. Op.cit.*, p. 178

### 3.2. Intimité et lien affectif avec son père

Un des passages les plus poignants de l'œuvre est celui où Namouss se trouve dans l'eau avec son père. Ce moment d'intimité, décrit avec une grande délicatesse, révèle une profondeur affective rare. Lorsque Namouss « *sent simplement son père le serrer contre lui* », où « *l'enfant sent battre le cœur de son père contre le sien* <sup>14</sup>», l'eau devient un symbole de sécurité et d'appartenance. À travers cette communion, l'eau n'est pas simplement un milieu dans lequel ils évoluent, mais un espace où l'amour paternel se manifeste de manière tangible et réconfortante.

Cet instant précieux où les corps s'enlacent et se confondent évoque une forme d'unité transcendant les mots. La métaphore de l'eau ici se renforce : elle devient le vecteur d'un lien affectif, créant une atmosphère où les émotions se mêlent à la physicalité de l'élément aquatique. L'eau, à ce moment, ne représente pas uniquement une ressource naturelle, mais elle s'impose comme un élément émotionnel, capable de tisser des liens indéfectibles entre les individus. La chaleur corporelle qui émane du père, alliée à la douceur de l'eau, crée une harmonie délicate, un souvenir d'une « *douce fulgurance* <sup>15</sup> » qui transcende le temps et l'espace.

À travers cette interaction, Laâbi nous invite à considérer l'eau non seulement comme une substance matérielle, mais comme un symbole des relations humaines et de la complexité des émotions. La communion avec son père dans l'eau devient ainsi une métaphore de la sécurité, de l'amour et de l'appartenance, révélant comment l'eau, en tant qu'élément vital, est indissociable des expériences émotionnelles humaines.

---

<sup>14</sup> Laâbi, Abdellatif. *Le Fond de la jarre*, Gallimard, 2002, p. 79

<sup>15</sup> Ibid., p. 79

## Conclusion

En conclusion, *Le Fond de la jarre* d'Abdellatif Laâbi, à travers la représentation de Sidi Harazem, illustre magistralement le rôle multifacette de l'eau dans l'expérience humaine. Symbolisant à la fois purification et renaissance, l'eau devient un véritable agent de transformation, nous offrant un miroir dans lequel se reflètent nos émotions les plus profondes et nos aspirations spirituelles.

Loin de se limiter à une simple ressource, l'eau est présentée comme un élément sacré, révélateur d'une quête identitaire. Namouss, en plongeant dans les eaux du bassin, ne cherche pas seulement à se laver, mais à renouer avec son histoire familiale et à se reconnecter à un passé collectif. Ce processus de purification s'accompagne d'un rituel qui transcende l'ordinaire, où les chants en l'honneur du Prophète créent un climat de dévotion et renforcent le sentiment d'appartenance à une communauté. Laâbi nous rappelle ainsi que l'eau, en tant que symbole de vie et de régénération, joue un rôle fondamental dans la construction de notre identité.

Ainsi, Laâbi, à travers sa plume poétique et sensible, nous invite à une réflexion profonde sur notre relation avec l'eau. Il nous montre que, bien au-delà de sa nature physique, l'eau est le symbole d'une quête incessante de sens, d'authenticité et d'harmonie. En plongeant dans ces eaux chargées de significations, nous ne faisons pas seulement l'expérience d'un lieu, mais nous sommes également invités à explorer les profondeurs de notre propre existence, à la recherche d'une sagesse qui, tout comme l'eau, s'écoule et s'adapte, enrichissant nos vies à chaque instant.

## **Bibliographie**

- Bachelard, Gaston. (1942). *L'eau et les rêves : Essai sur l'imagination de la matière*. Paris : Librairie José Corti.
- Durand, Gilbert. (1992). *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire*. Paris : Dunod.
- Eliade, Mircea. (1967). *Le Sacré et le Profane*. Paris : Gallimard.
- Laâbi, Abdellatif. (2002). *Le Fond de la jarre*, Gallimard.
- Ricœur, Paul. (2000). *La Mémoire, l'Histoire, l'Oubli*. Paris : Éditions du Seuil.